

GENÈVE SE LIVRE

N° 4

NOVEMBRE
2012

JOURNAL DES MÉTIERS DU LIVRE À GENÈVE

ÉDITORIAL

Militances

Depuis les débats sur le prix réglementé et l'affaiblissement de l'euro, le livre vendu en Suisse est un produit suspect. Il servirait à engraisser des intermédiaires sur le dos du lecteur. Le différentiel entre le prix affiché en euro et le prix suisse permettrait à de gros fumeurs de cigare de s'en mettre plein les poches, comme l'a laissé entendre la RTS dans un reportage sur les accusations de la Comco contre les diffuseurs. Le marché du livre n'est certes pas qu'angélique. Certains y tirent des profits sans y ajouter une quelconque valeur. Mais ils ne forment qu'une infime partie des nombreux relais de la chaîne. La majorité des acteurs sont non seulement honnêtes, ce sont des militants. Ils vivent en Suisse en gagnant des salaires souvent inférieurs à la moyenne pour garantir aux clients une offre généreuse et constamment renouvelée.

Comme le soulignent les pages qui suivent, en Suisse alémanique plus d'une centaine de librairies indépendantes s'en sortent face à la crise en proposant à leurs lecteurs manifestations et rencontres originales. Venu du chocolat et de la moutarde, le Jurassien Patrice Fehlmann a racheté tout récemment l'Office du Livre de Fribourg parce qu'il croit au modèle économique du livre pour garantir une offre culturelle digne de ce nom.

Le livre n'est pas un produit comme un autre. Sa naissance est un processus de longue haleine. Le formidable succès de Joël Dicker est proportionnellement aussi rapide que sa réalisation a été lente. Pour aboutir à la dernière version de *La vérité sur l'Affaire Harry Quebert*, l'auteur genevois a réécrit son roman trente fois. A produit particulier, marché particulier !

ENQUÊTE EN SUISSE ALÉMANIQUE

Menaces sur le livre

Le livre en Suisse alémanique est pour nous *terra incognita*. En Suisse romande, on connaît bien mieux quand on est éditeur ce qui se passe en Bretagne qu'à Berne ou à Saint-Gall. C'est le même phénomène que pour les médias, le théâtre ou la danse. Pourtant, nous avons voté en mars dans les trois langues nationales pour le prix réglementé, avec les déboires que l'on sait et ses suites déstabilisantes, en tout cas pour les diffuseurs romands, désormais dans le collimateur de la Comco. A l'heure où il serait nécessaire de mieux mobiliser les énergies, petit portrait de la situation du livre outre-Sarine.

Les grandes différences concernent sans surprise la taille des marchés et le nombre des acteurs, trois fois et demi plus importants qu'en Suisse romande. L'organisation faitière, le Schweizer Buchhändler- und Verleger-Verband (SBVV), emploie dix permanents contre un seul dans la structure romande de l'Association suisse des diffuseurs, éditeurs et libraires (ASDEL) qui compte 130 membres. Pour atteindre son responsable, Dani Landolf, un simple coup de fil ne suffit pas et ses rendez-vous sont minutés. En tout, 448 sociétés (220 librairies, 214 éditeurs et 14 diffuseurs) cotisent à l'association qui, par exemple, édite chaque semaine une newsletter électronique et chaque mois

un journal sur l'actualité des métiers du livre en Suisse alémanique, et notamment l'état du marché. Dans le numéro d'octobre, un tableau de bord indique le chiffre d'affaires des libraires du mois d'août et celui cumulé des huit premiers mois de l'année. Pour la première fois depuis quatre ans, le recul des ventes s'est arrêté et s'inverse, comme le confirme le chiffre d'affaires de septembre. Mais l'hémorragie est conséquente et elle paraît plus importante qu'en Suisse romande sur les dernières quatre années (comparaison conjecturale hélas, dès lors qu'aucun tableau de bord centralisé n'existe encore en Romandie).

Franc suisse trop fort

Dani Landolf estime que les librairies ont perdu 20 % du chiffre d'affaires sur cette période, ce qui a mis les grosses chaînes tel Orell Füssli dans l'obligation de fermer des enseignes et de revenir sur les développements prévus. Explication : la cherté du franc suisse par rapport à l'euro a fait des ravages qui ont, comme en Suisse romande, poussé de nombreux clients vers Amazon. Néanmoins, le libraire suisse alémanique dispose d'une certaine marge pour proposer des prix concurrentiels sur les livres importés. Un distributeur allemand travaille par exemple avec la poste suisse pour résoudre le problème des délais de livraison occasionnés par des passages de frontière. Aujourd'hui, la commande d'un livre en Allemagne pour le marché suisse peut être honorée pour le lendemain si l'ordre est envoyé avant 15 h. C'est deux heures de moins que le délai proposé par un distributeur alémanique, mais l'inconvénient est minime au regard du prix de cession moins élevé, libellé en euros sans table.

Enquête en Suisse alémanique

« Cela dit, l'affaiblissement des diffuseurs et distributeurs alémaniques n'est de loin pas une solution à terme », prévient Ursi Anna Aeschbacher, l'énergique directrice de Die Brotsuppe, une petite maison d'édition biennoise qui publie des romans originaux et de qualité. Pour aider le diffuseur suisse, elle choisit parfois de donner à ses livres un prix suisse inférieur au cours de change de l'euro. C'est une goutte d'eau dans un océan de défis. « Le problème du marché est sans aucun doute structurel, touchant à nos modes de consommation culturelle. » Si l'on reste dans le modèle classique de l'éditeur ou du libraire cantonné sans valeurs ajoutées dans son métier de gérant de projets et de points de vente, le livre est condamné, du moins l'ouvrage à vocation culturelle. Il faut réinventer le métier, mais pas forcément le transformer, parler du livre en allant à la rencontre du lecteur, ce qu'Ursi Anna Aeschbacher fait en organisant désormais des séances de présentations sur le modèle des réunions Tupperware. Le succès, même à l'échelle microscopique, pour l'instant, est là.

Inventer de nouvelles attirances

Dani Landolf confirme que dans le marasme actuel, les librairies qui surnagent sont celles qui organisent des événements autour de leur enseigne et des nouveautés qu'elles proposent. Il estime à plus d'une centaine celles qui se bougent et s'en sortent ainsi beaucoup mieux que d'autres. Elles sont indépendantes, attirent chez elles des lecteurs avertis qu'il est assez facile de mobiliser pour faire marcher la boutique. « Mais il faut éviter tout achat citoyen, avertit Ursi Anna Aeschbacher, qui ne résoudra rien à long terme. » Et les soutiens à l'édition et à la librairie ? « Il est plus facile de trouver des [Suite p.4]

Livres et lecteurs aux premiers temps du christianisme

Usage et production des textes chrétiens antiques

LABOR ET FIDES



Harry Y. Gamble

352 pp. | 56 CHF | oct. 2012

Les courants de pensée qui réussissent profitent d'un excellent réseau de diffusion. Comme éditeur protestant, je connais l'importance de l'invention de l'imprimerie dans les succès rencontrés par la Réforme. Et s'agissant du christianisme à ses débuts ? Une invention technique pourrait-elle expliquer son expansion ? J'ai longtemps cherché parmi les spécialistes francophones de l'Antiquité chrétienne pour obtenir une réponse. Chou blanc. Alors j'ai farfouillé sur le net et dans des bibliothèques et je suis tombé sur le livre d'un Américain consacré à la lecture au premier siècle de notre ère. Banco. Il explique notamment que les premiers écrits chrétiens ont été consignés sur des codex, ancêtre de nos livres, mais qui à l'époque servaient aux artisans pour noter des calculs et des rendez-vous. Le choix de ce support explique la diffusion du christianisme dans de larges milieux, en dehors des circuits sacrés traditionnels où le texte était sanctifié à la lettre. Il y a plein d'autres scoops dans ce livre passionnant traduit en français.

Gabriel de Montmollin

Ecrits sociaux

HÉROS-LIMITE



Elisée Reclus

Edition établie par Alexandre Chollier et Federico Ferretti

256 pp. | 15 CHF | nov. 2012

Les *Ecrits sociaux* ont été publiés dans les années 1930 en Argentine par l'éditeur Severino Di Giovanni. Le bonhomme finança le tirage par une attaque à main armée. Il n'en était pas à son premier coup d'essai. En janvier 1931, toutes les imprimeries de Buenos Aires sont surveillées par la police. Di Giovanni finit de corriger les épreuves du second volume qu'il ira porter en main propre à l'imprimeur. La police l'interpelle. Jugé le lendemain, il est fusillé le 1^{er} février. Il n'avait pas trente ans. L'époque était telle... Les *Ecrits sociaux* paraissent en français pour la première fois. Nul ouvrage posthume d'Elisée Reclus n'avait jusque alors – et depuis – réuni ses écrits anarchistes. Le projet de réédition des œuvres d'Elisée Reclus date d'il y a quelques années. Nous avons déjà publié *L'Homme des bois* consacré aux Indiens d'Amérique, ainsi que deux livres de son frère aîné Elie, *Le pain* et *Physionomies végétales*. Ces recueils, peu connus ou devenus rares, ont été réalisés grâce à la collaboration d'Alexandre Gillet.

Alain Berset

POURQUOI L'AVOIR ÉDITÉ ?



Terre et liberté !

A la conquête de la souveraineté alimentaire

CETIM



Paul Nicholson,
Xavier Montagut
et Javiera Rulli

192 pp. | 12.50 CHF | juin 2012

Il ne s'agit pas d'un livre spécialisé sur l'agriculture. Il concerne les citoyen-ne-s préoccupés par la « malbouffe », l'environnement, les relations villes-campagnes, les inégalités, entre autres. C'est aussi un cri, « Terre et liberté ! », celui-là même qui anime depuis des centaines d'années les paysans qui n'ont eu de cesse de se battre contre les injustices agraires, et sans qui nous ne pourrions vivre. La souveraineté alimentaire est le « concept action » développé par le syndicat La Via Campesina, regroupant des millions de paysans familiaux. Elle porte en elle les fondations nécessaires pour construire une société inclusive et d'autres manières de travailler et de s'émanciper. Il nous a paru essentiel de publier ce livre afin de préciser, de manière didactique et au travers d'une entrevue avec un des représentants clefs de La Via Campesina, la portée politique et stratégique de la souveraineté alimentaire, à l'heure où le Conseil national l'a inscrite dans sa politique agricole.

Julie Duchatel

A propos de l'accueil libre

IES

Mutualisation et tentative de définition d'une pratique fondamentale du travail social auprès des jeunes



Sous la direction
de Laurent Wicht

96 pp. | 20 CHF | déc. 2012

A propos de l'accueil libre est le premier volume d'une nouvelle collection lancée aux Editions ies. Devant le constat que les étudiants en travail social et les praticiens sont parfois de petits lecteurs – malgré leur soif de contenu – il nous a semblé nécessaire de publier des ouvrages brefs et digests, bien qu'exigeants en terme de rigueur conceptuelle. Cette nouvelle collection propose donc des livres de moins de 100 pages qui se veulent à la fois des ouvrages « pratiques » ainsi qu'axés sur « la pratique », d'où le nom de la collection : « Pratique.s » ! *A propos de l'accueil libre* donne une large place à un texte rédigé par des animateurs socioculturels, fruit d'une mutualisation de leurs modes de faire, auquel deux textes plus théoriques font échos. Le désir d'accroître le dialogue entre terrains et enseignement nous a poussés à créer la collection « Pratique.s » que nous sommes fiers d'inaugurer par le présent volume.

Stéphanie Fretz

subventions en Suisse centrale pour des éditions locales que dans le reste de la Suisse alémanique», explique Ursi Anna Aeschbacher. Le label «Suisse primitive» est plus facile à vendre.

Quant au soutien à la librairie, rien n'existe comme en France, explique Dani Landolf qui dit s'intéresser grandement aux expériences futures à Genève où la mise en place d'un label se précise à l'horizon de 2013. Mais là, l'écart culturel entre les régions francophones et alémaniques risque de jouer. «Les éditeurs et libraires sont beaucoup plus solidaires en France et dans une certaine mesure en Romandie.»

Steve et Adeline

Erwin Künzli, éditeur chez Limmat Verlag à Zurich, a le pessimisme enjoué de ceux qui en ont vu d'autres. Oui, la crise est là, mais pourquoi changer ses habitudes forgées pour tenir en équilibre sur le fil du rasoir ? Sa maison publie entre 20 et 30 parutions par année, alors qu'elle souhaiterait revenir à des rythmes plus faciles à maîtriser. Le tirage a diminué de moitié en dix ans sous l'effet d'un marché dont les retombées n'augmentent pas à l'échelle de l'inflation éditoriale. On produit plus de livres, mais ils se vendent moins. L'année passée en Allemagne, 15 livres ont fait 80 % du chiffre d'affaires total en décembre, alors qu'il se publie 70 000 nouveaux titres chaque année dans le monde germanophone. Hit-parade des meilleures ventes : la bio de Steve Jobs et quelques gros best-sellers à mille lieues de la littérature exigeante de Limmat Verlag, qui publie romans, nouvelles, essais, dont un certain nombre de traductions. Le plus grand succès de la maison : la traduction allemande de *Moi, Adeline, accoucheuse*, plus de

120 000 exemplaires vendus depuis sa parution il y a trente ans, un énorme mélèze qui cache une forêt bien clairsemée. «Un succès s'établit aujourd'hui à deux ou trois mille exemplaires qu'il n'est pas facile d'atteindre et pour lequel le marché suisse est primordial.» Chez Limmat Verlag, seul 25 % du chiffre d'affaires est généré par l'Allemagne. Le prix des livres est trop cher pour ce marché. Ironie du sort, son territoire sert de plateforme pour des livres édités en Suisse et vendus dans des librairies helvétiques, selon une logique qui ferait frémir le plus désinvolte des militants verts : «Après avoir imprimé nos livres, nous les envoyons à notre diffuseur à Göttingen en Allemagne qui va en acheminer un certain nombre vers une plateforme allemande près de la frontière suisse. Un libraire suisse pourra le commander au prix en euro qui lui reviendra moins cher que s'il s'approvisionnait en Suisse.»

Bibliothèque rose

Pourquoi le marché est-il devenu plus difficile ? «Toujours moins de place dans les librairies et les médias pour donner aux livres une chance de se faire remarquer», explique Erwin Künzli. En vingt ans, rappelle un calcul de la NZZ, un peu moins de la moitié des librairies suisses ont fermé, passant de 970 à 560 enseignes. Outre-Sarine, les métiers du livre font également de moins en moins recette, puisqu'ils étaient 4 000 à travailler dans cette branche en 1991 et plus que 2300 aujourd'hui.

«Mais on n'est pas des victimes. Il ne faut pas oublier la joie que nous avons à faire un livre», déclare Ursi Anna Aeschbacher. Plein d'alternatives sont possibles, comme fidéliser des libraires en leur rendant visite régulièrement ou en inventant de

Enquête en Suisse alémanique

Qu'est-ce qu'une image ?

DROZ



Jean Wirth

112 pp. | 22 CHF | déc. 2012

Jean Wirth vient d'achever une brillante carrière de professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Genève. Il a eu l'amicalité fidèle de me confier son manuscrit le plus récent, qui est une réflexion théorique sur la sémantique de l'image : *Qu'est-ce qu'une image ?* Je n'ai pu lâcher ce livre au cours d'un week-end et je suis heureux de le publier dans notre collection phare Titre courant. Après avoir montré combien la notion d'image est devenue floue, il reprend le problème là où l'avaient laissé les penseurs du passé, de Thomas d'Aquin à Wittgenstein en passant par Peirce, puis il construit pas à pas une théorie de l'imitation à la fois logiquement cohérente et empiriquement acceptable. Jean Wirth montre enfin que l'image en soi ne possède aucune performativité, mais qu'elle entre dans des processus performatifs. Ce petit livre très bien écrit rouvre ainsi un débat sur l'image qui était vif dans les années soixante du siècle passé, mais s'était endormi à défaut d'aboutir.

Max Engammare

Peindre à Genève au XVI^e siècle

GEORG



Frédéric Elsig
et Nicolas Schätti (dir.)

172 pp. | 36 CHF | juin 2012

En 2011, il nous a paru comme une nécessité de créer la collection Patrimoine genevois, avec comme objectif de stimuler la recherche universitaire dans un domaine où tant reste à faire. Cette décision répondait également au désir de donner à notre patrimoine, entendu au sens le plus large, une place bien méritée dans les bibliothèques nationales et internationales. Un premier ouvrage avait paru sous le titre d'*Histoires des collections à Genève du XVI^e au XIX^e siècle*. Le deuxième volume de la collection, *Peindre à Genève au XVI^e siècle*, qui vient à son tour d'être publié, poursuit cette mission que nous nous sommes fixée il y a un an, et met en lumière les peintures murales qui ornent la salle du Conseil d'Etat à l'Hôtel de Ville de Genève. Leur restauration a fait l'objet d'une étude qui a permis de croiser les regards de l'historien, de l'historien de l'art, du restaurateur et du chimiste, étude dont les résultats sont réunis dans ce tout nouvel ouvrage.

Joanna Szymanski et Dominique Nageat

POURQUOI L'AVOIR ÉDITÉ ?

nouvelles manières de faire. Un éditeur de ses connaissances a perdu un sponsor important à la mort de son ami. Il a dénoncé ses contrats de diffusion, créé un fichier de 500 lecteurs proches, renoncé à tout service de presse ou publicité en dehors de son fichier. Il imprime en Tchéquie, fait de petits tirages, ne gagne rien mais ne perd rien non plus. C'est une manière de faire. Son loyer, il le paye avec son salaire de prof.

Une alternative consiste à développer de nouveaux marchés et habitudes de lecture. Avec des étudiants de l'Institut littéraire de Bienne, la directrice de Die Brotsuppe lance prochainement un ambitieux magazine de feuilletons sentimentaux qui sera vendu en kiosque. Comme un retour à Balzac et à un mode de relation au lecteur dégagé des modèles actuels qui ont peut-être fait leur temps. L'organisation des métiers en structures distinctes d'écriture, d'édition, d'impression, de diffusion et de vente est peut-être épuisée. La solution serait-elle de concentrer ces métiers pour mieux pouvoir peser sur le processus éditorial dans son entier ? Une question qui dépasse la Suisse alémanique mais la concerne également.

IMPRESSUM

Genève se Livre est une publication du Cercle de la Librairie et de l'Édition Genève. Elle bénéficie des soutiens de la Ville et du Canton de Genève. Responsables des 4 premiers numéros (2011-2012) : Caroline Coutau et Gabriel de Montmollin **Secrétaire de rédaction** : Muriel Fülleemann **Graphisme** : Notter + Vigne **Impression** : Sro-Kundig. **Tirage** : 6 000 exemplaires. **Adresse de contact** : *Genève se Livre*, c/o Labor et Fides, 1 rue Beauregard, 1204 Genève. **Tél.** 022 311 32 69. **Courrier électronique** : g.montmollin@laboretfides.com. Les articles non signés sont rédigés par Caroline Coutau et Gabriel de Montmollin. **Abonnement (gratuit)** : gsl@laboretfides.com

DES LETTRES ET DES CHIFFRES

Un livre en chiffres

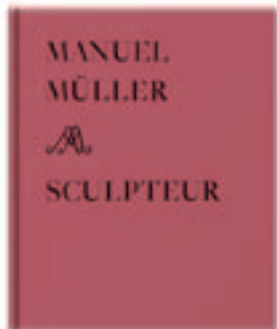
Fondées en 2010 pour publier des jeunes plumes novatrices, les Editions parisiennes BLEU PÉTROLE sortent un premier roman, *Etats mixtes sur papier*, de Florie Adda, «l'histoire de F., jeune femme *borderline*, qui risque sa vie à chaque minute pour exister». A la station de métro de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, l'éditeur expose actuellement le *making of* de ce livre, dont l'extrait statistique ci-dessous intéressera nombre d'apprentis écrivains ou éditeurs.

| | |
|---------|--------------------------------------|
| 500 | heures d'écriture réparties en un an |
| 850 | ratures |
| 64 | mails échangés avec l'éditeur |
| 17 | intervenants sur le texte |
| 1 | mois de préparation de la copie |
| 192 | pages |
| 25 277 | mots |
| 116 598 | caractères |
| 16 | illustrations |
| 1500 | exemplaires tirés |
| 525 | exemplaires vendus |
| 150 | livres en dépôt chez les libraires |

Manuel Müller

Sculpteur

NOTARI



260 pp. | 60 CHF | nov. 2012

Françoise Jaunin,
Jacques Chessex,
Michel Thévoz,
Bertrand Schmid,
Jean-Marie Reynier

L'écrivain vaudois Jacques Chessex visitait très régulièrement l'atelier lausannois de Manuel Müller, cet étonnant sculpteur sur bois, dont les œuvres lui ont inspiré un dernier texte onirique, *Une nuit dans la forêt*. Au moment où l'Association des amis de Manuel Müller s'est constituée pour réaliser cette monographie, il a semblé logique qu'elle paraisse chez nous, où l'œuvre frappante de ce sculpteur avait déjà eu une petite place. Ce volume élégant regroupe env. 200 reproductions en couleurs, ainsi que des textes sur le sculpteur par Jacques Chessex, Michel Thévoz, Jean-Marie Reynier, Bertrand Schmid, Grégoire Müller, entre autres, ainsi qu'un appareil critique. Le livre traduit l'élégance du travail de l'artiste ainsi que sa brutalité, et se veut véhicule et outil de connaissance pour tous ceux qui veulent découvrir un travail qui est unique dans le panorama de la sculpture actuelle. Ce volume va devenir la monographie de référence sur ce sculpteur-graveur sur bois, qui est un vrai «outsider» de l'art contemporain.

Luca Notari

Chroniques notariales

SCHULTHESS
ÉDITIONS ROMANDES



Etienne Jeandin

Illustrations : Eric Buche

150 pp. | 48 CHF | déc. 2012

Lorsque l'auteur, Etienne Jeandin, notaire à Genève, nous a proposé de publier une sélection de chroniques parues dans *Le Temps* au cours des dix dernières années, nous avons tout de suite été séduits par ce projet. Editer un ouvrage sur un thème aussi sérieux que le droit notarial, présenté comme un recueil de nouvelles illustré de dessins humoristiques, nous changeait de la littérature juridique habituelle ! Si le contenu aborde les questions classiques de droit notarial – planification et règlement des successions ; donations ; aménagement et liquidation des régimes matrimoniaux, cédulas hypothécaires, actes authentiques exécutoires et acte authentique électronique –, le ton est léger et les dessins enjoués. Un ouvrage indispensable pour découvrir le droit notarial. Fous rires en prime assurés.

POURQUOI L'AVOIR ÉDITÉ ?

PORTRAIT

Patrice Fehlmann, franco de port

« Restons calme, ce n'est pas grâce à moi, je n'ai rien fait. » Faux modeste, le vieux beau de l'OLF? Ouvrons l'œil. Patrice Fehlmann, directeur de l'Office du Livre de Fribourg, principal distributeur suisse romand et diffuseur, insiste: « C'est par défaut que j'ai été engagé en 1992 pour diriger l'OLF, tous les gens du livre avaient dit non. Un chasseur de tête m'a convoqué dans son bureau à Paris. On a parlé foot pendant deux heures. Il a conclu en m'annonçant que j'étais l'homme de la situation. Je ne savais rien, j'ai signé à l'aveugle. »

A l'autre bout du fil, on entend Fehlmann s'allumer une cigarette. « Ça va? C'est bête qu'on ne puisse faire cette interview que par téléphone. » – « Oh, ça va très très bien, il fait bon, je suis sur ma terrasse, allez-y je vous écoute. » C'est nous qui écoutons.

Travail de fourmi

L'OLF en 1992, ce n'est pas la grande forme: une bonne partie des grands éditeurs sont partis à la concurrence, c'est une grosse machine avec un tout petit potentiel, 40 millions de chiffre d'affaires par année. « On a eu la chance d'avoir deux ou trois collaborateurs qui ont su porter tous les problèmes logistiques et informatiques. Moi, je n'ai fait que soutenir leur travail de fourmi. Remobilisés, ils ont fait quelque chose d'exceptionnel. » L'OLF a regagné du crédit, pris des éditeurs anglais en diffusion, rapatrié Interforum, et offert des prestations aux libraires



© P. Fehlmann

Banques suisses
Les raisons de lutter

Lettre ouverte au peuple suisse

SLATKINE



Marie-Hélène Miauton 192 pp. | 24 CHF | oct. 2012

Dès réception du manuscrit de Marie-Hélène Miauton, fin août, la nécessité et l'urgence de publier ce texte m'ont paru évidentes, intuition d'ailleurs confirmée quotidiennement par l'actualité. A travers son essai, l'auteure (bien connue des lecteurs du *Temps*) explique, dans un style accessible à tous, les fondements des attaques que subit la Suisse depuis le début de la crise financière en 2008, appelant le peuple suisse à lutter plutôt qu'à céder. Un texte engagé et audacieux qui ne manquera pas d'interpeller. Par cette publication, les Editions Slatkine souhaitent mettre à disposition du grand public des éléments de réponses aux questions que tout Suisse est en droit de se poser face aux attaques que notre place financière, et plus globalement notre pays, subit. Cet ouvrage s'inscrit par ailleurs parfaitement dans la collection Les défis Suisse qui regroupe des essais touchant l'actualité, et plus spécialement celle liée à l'avenir de la Confédération. Un livre coup de poing qui rencontrera, je l'espère, son public: l'ensemble de nos concitoyens.

Ivan Slatkine

Cocon-fort

ÉDITIONS
DES SAUVAGES

Julia Sorensen 110 pp. | 26 CHF | oct. 2012

Le texte est arrivé par la poste et je l'ai lu d'une traite. L'écriture est attachante et inventive, le propos exigeant, le récit inattendu, il devient aussitôt nécessaire de rencontrer une auteure dont le projet secret semble être de s'approcher au plus près des actes et des choses minuscules. Dans ce texte, Julia Sorensen scrute le quotidien, le regarde au point qu'il en devient étrange, touchant, imprévu. Ce qu'elle écrit est d'une grande rigueur, de cette rigueur nécessaire aux longs voyages, à la traversée d'un océan ou à la culture des orchidées. Il y a « ici » qui ressemble à l'Europe, un « loin là-bas » qui est Madagascar. De ce dépaysement, Julia Sorensen fait un récit poétique et raffiné. La langue y est neuve, ou plutôt nettoyée, récurée de sorte que la perception s'en trouve étonnée et rendue à la curiosité, à la peur aussi. Elle parle d'ici et de là-bas et des choses graves qui y arrivent. Une magnifique découverte de lectrice que ce « Cocon-fort » au titre mystérieux et un plaisir d'éditrice que de donner une forme physique à une voix singulière et farouche.

Valérie Solano

POURQUOI L'AVOIR ÉDITÉ ?

pour rationaliser leur travail. Exemple ? Envoyer les cartons de livres directement dans les rayons. Les bandes dessinées au sous-sol, les sciences humaines au premier. Ce qu'il ne dit pas, c'est le rôle de son entregent et de sa rapidité d'esprit. Dans les meilleures années, 100 millions de chiffre d'affaires, aujourd'hui 80.

Venant du commerce de consommation, le chocolat et la moutarde («eh oui !»), il plonge dans celui du livre comme dans une *terra incognita*. «Si j'ai été dérouté ? C'est le moins que l'on puisse dire !» s'esclaffe-t-il : «Dans le chocolat, vous n'avez pas de retours, éventuellement, vous fondez les lapins de Pâques ! Je n'avais pas la moindre idée non plus de ce qu'était la table des offices. Je ne suis pas très religieux, à Fribourg, je n'osais pas demander ce que c'était.»

A chaque ville sa librairie

Le premier choc passé quand on lui annonce qu'il y a 20 % de retours, il devient peu à peu un acteur essentiel du livre en Suisse romande non seulement dans le domaine commercial, mais aussi politique. Un passionné et un défenseur du livre. «Ce n'est évidemment pas un produit comme un autre. Par exemple, je ne peux pas imaginer la chaîne du livre sans retours : sans ce système, le libraire ne pourrait plus prendre le risque de mettre sur ses tables des livres de qualité mais à faible espoir de vente.»

Été 2012, Patrice Fehlmann a 62 ans. En pleine morosité du marché du livre, après l'échec de la votation sur le prix réglementé du livre en mars, et dans le contexte très sensible de l'enquête de la Commission fédérale de la concurrence, il

rachète l'OLF à Hachette. Inconscience ? Orgueil ? Altruisme ? «J'aime le livre et les gens qui travaillent pour lui. Je veux faire mon possible pour sauver les places de travail à Fribourg.» Mais c'est aussi pour défendre l'avenir du livre qu'il s'engage : «Je suis un vieux citoyen jurassien, je veux pouvoir trouver une librairie dans chaque ville de Suisse romande de plus de 8 000 habitants. En vingt ans, les gros sont devenus plus gros, les petits plus petits ou ont disparu.» Convaincu que cette concentration commerciale est défavorable à la création éditoriale, il cherche des solutions pour maintenir en vie les librairies. «Les prix doivent baisser. En fait, il faudrait que tous les fournisseurs fassent un effort pour aider davantage les libraires. Par exemple, trouver un moyen pour proposer aux libraires une livraison franco de port.»

Portrait

Bouffées par l'acide

L'entretien se prolonge, le soleil a disparu de sa terrasse. Patrice Fehlmann fait entendre dans le téléphone une toux caverneuse : «Les amis, il fait froid, je rentre.» On l'entend se lever, éteindre sa cigarette, bousculer un livre qui tombe par terre. Que lit celui qui se dit libéral de gauche ? «Bah, toujours la même chose, des biographies, et ce qui a à voir avec la réalité d'aujourd'hui.» Il cite Florence Aubenas. En ce moment, c'est Max Gallo : «Une histoire de fils d'immigré. Mon grand-père venait de Constantinople comme il disait, Istanbul quoi. Il n'était rien du tout, il réparait des batteries de voitures, ses mains étaient bouffées par l'acide. Il n'était pas cultivé, mais il était génial, je l'adorais. Peut-être que si j'ai des talents de négociateur, c'est grâce à lui.» Non, Patrice Fehlmann n'est pas un faux modeste.

Entre deux vies

METROPOLIS



Esther Orner

144 pp. | 25 CHF | mai 2012

Comme pour la plupart de mes auteur-es, Esther Orner est une rencontre littéraire dont Ernest Mignatte (auteur des aventures du *Copiste* et de *Ma tante d'Amérique*) en fut l'entremetteur. Son premier roman me bouleversa. Je l'appelai aussitôt. Elle semblait très laconique au bout du fil. Plus tard, elle m'avoua qu'elle s'était efforcée de ne pas montrer son émotion. Dans *Autobiographie de Personne* (lauréate de Lettres frontières), l'auteure donne la parole à sa mère pour raconter l'innommable. L'absence de dates, de noms, de lieux, le silence d'un mot qu'on ne prononce jamais, *Shoah*, donne à ses récits une intemporalité et une force singulières. *Entre deux vies*, écrit treize ans et cinq récits plus tard, l'auteure donne la parole à son mari disparu. Lecture étrange d'un homme qui parle du plus profond des ténèbres et observe sa femme et sa fille vivre au quotidien. Esther Orner utilise sa vie comme matériau d'écriture, même si le *Je* s'efface constamment pour laisser la parole à d'autres.

Michèle Stroun

Ligne 135

LA JOIE DE LIRE



Germano Zullo

Illustrations : Albertine

44 pp. | 24.80 CHF | oct. 2012

On a goûté avec délice la poésie de Germano Zullo dans *Les Oiseaux* (prix Sorcières 2010). Dans le même esprit, l'écrivain et sa talentueuse Albertine nous proposent un voyage japonisant. Celui d'une petite fille qui se rend seule chez sa grand-mère en monorail. Pas de loup à l'horizon, mais une réflexion intime de l'enfant qui distille avec sagesse les propos adultes dont elle se souvient. Elle se risque même à les remettre en question. Passé au tamis d'Albertine, ce monologue ne se retrouve pas dans les images. L'illustratrice a préféré nous montrer une succession de paysages urbains d'abord, de scènes de nature ensuite. Puis, l'imagination de la petite fille l'emporte sur la réalité. Ainsi se font subtilement écho une voix intérieure et une vision extérieure, entre deux quais, celui de la séparation avec la mère et celui de l'accueil de la grand-mère. Un album incontournable, déjà repéré par *Chronicle Books* aux Etats-Unis qui l'a choisi pour son catalogue avant même notre parution. Une belle carrière qui s'annonce.

Francine Bouchet

POURQUOI L'AVOIR ÉDITÉ ?

SOUS LES COUVERTURES

PRIX

- Le Genevois de 27 ans **Joël Dicker** a reçu pour *La vérité sur l’Affaire Harry Quebert* (L’Age d’Homme/de Fallois) le grand prix du roman de l’Académie française. Cocorico!
- Après le Prix pour la Première œuvre à la Foire de Bologne ce printemps, **Laëtitia Devernay** a reçu en juin, toujours pour *Diapason* (La Joie de lire), le prix V&A 2012 de l’illustration à Londres (Victoria & Albert Museum). A New York lui a également été attribuée, pour le même livre, la médaille d’or de la Société des illustrateurs (Original Art Competition).
- *Le Voyage d’un peintre autour du Mont-Blanc* d’**Eric Alibert** (Slatkine) a reçu le Prix Arolla 2012 et le Prix mondial du livre d’images de montagne 2012.
- **Jean-Noël Cuénod** a reçu le 2^e prix du Concours de poésie du Festival Rilke 2012 pour *Le goût du Temps* (Samizdat).
- *Penser la République, la guerre et la paix – sur les traces de Jean-Jacques Rousseau* de **Gabriel Galice** et **Christophe Miqueu** (Slatkine) a été couronné du Prix de l’Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.
- Les romands se distinguent à Paris: **Catherine Safonoff** pour *Le Mineur et le Canari* (Zoé), **Joël Dicker** pour *La vérité sur l’Affaire Harry Quebert* (L’Age d’Homme/de Fallois) et **Dominique de Rivaz** pour *Rose Envy* (Zoé), tous les trois longtemps dans les sélections des prestigieux prix d’automne. Voilà, la littérature romande, c’est de la littérature française!

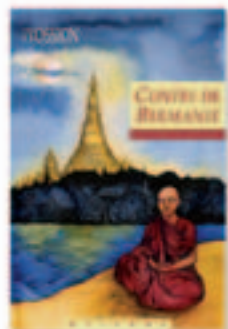
SOUS LES COUVERTURES

BRÈVES

- Si vous voulez voir à quoi ressemble **la journée d’un libraire**, cliquez sur <http://vimeo.com/51746516>. Tout est très vrai, mais ça peut aussi être plus sexy, parfois!
- *Délit de fuite*, roman de **Christophe Léon** (La Joie de lire), a été retenu pour un téléfilm pour France 2 dont le tournage commencera en novembre. Eric Cantona fait partie du casting, goal!
- Le palmarès des libraires français est un peu, disons, déconcertant: **des best-sellers**, des best-sellers et des best-sellers. Nous qui les trouvons géniaux, ces libraires français!
- La **Fnac** est à vendre. Est-ce que **Payot** est toujours à vendre?
- Nous aimerions bien annoncer **l’ouverture d’une librairie** cette fois-ci. Des candidats?
- **Le Livre sur les quais** à Morges en septembre: beau temps, beau monde, joli discours de Nancy Huston (son amorce: « la Littérature, ce n’est pas une partie de plaisir », boum!), super public, ventes. Bien, quoi!
- Les libraires n’étaient pas si désespérés en septembre: les chiffres d’affaires ne s’affichaient plus au rouge pour la première fois en douze mois. Mais c’est aussi il y a douze mois que **la vraie grosse crise** a commencé. Comparer avec ce qui est comparable!
- La **Comco** est en train de lire les réactions des 13 diffuseurs romands suite à ses accusations féroces. Suspense! (Ce n’est pas très drôle, à vrai dire.)
- Résumons: Gallimard a racheté Flammarion, les Editions du Rocher et DDB sont en redressement judiciaire, les Allusifs en faillite, le budget de la culture en France a chuté de 4,3 %. Mais Fehlmann a racheté **l’OLF**, ouf!

Contes
de Birmanie

OLIZANE



Louis Vossion

Illustrations: Amélie Strobino 144 pp. | 25 CHF | mai 2012

Lors de recherches d’informations sur la Birmanie, nous sommes tombés sur une curieuse *Grammaire franco-birmane*, publiée en 1879 à Paris par Louis Vossion. Poursuivant nos investigations sur cet auteur, nous avons découvert une personnalité et un parcours d’exception: militaire de formation, Vossion a démissionné de l’armée française en 1875 pour se rendre à la cour du roi de Birmanie à Mandalay, en tant que conseiller. Quatre ans plus tard, suite à une succession dynastique sanglante, il rentre en France où il se fait l’ardent promoteur de relations plus étroites avec la Birmanie. Il retrouve ce pays de 1884 à 1885 en qualité de Consul général de France à Rangoun, avant de poursuivre une carrière diplomatique aux quatre coins du monde. Mais il a conservé tout au long de sa vie un vif intérêt pour la Birmanie et, en 1901, il publie un recueil de contes. Ces derniers, qui possèdent toujours une forte connotation morale, servaient autrefois de base aux décisions des juges dans les campagnes birmanes.

Matthias Huber

Le Rêve
des Naturels

ZOÉ



Marie Gaulis

160 pp. | 27 CHF | sep. 2012

Première version du manuscrit qui s’appelait alors *Le Tombeau des Naturels*: les thèmes sont riches, l’écriture a une qualité hypnotique. Le sujet? Le rapport très puissant, aussi organique que mental, que la narratrice entretient avec la nature. Son corps et son esprit sont en marche et l’appréhendent. La manière? Une formidable souplesse de genre, intime, érudit, rigoureux, sensuel, fictif. Mais il y a encore du travail. Marie Gaulis reprend la structure d’ensemble du texte et l’écriture de chaque passage, le fait avec audace. Elle s’empare de sa matière pour la fouiller, la changer, modifier le point de vue, enlever tel sujet, passionnant, mais qui aurait boursofflé l’économie du récit. Sur ce genre de texte, l’éditeur est un interlocuteur actif. Il est le témoin d’un livre en train de se faire, où la création se fait à vue comme on dit d’une plante qu’elle pousserait à vue d’œil alors qu’en principe cela se passe à notre insu, en secret. C’est assister à quelque chose de magique. Au final, *Le Rêve des Naturels* est poétique, humble et captivant. Il sonne juste.

Caroline Coutau

POURQUOI L’AVOIR ÉDITÉ?